

GROTTE DE L'ABBE DE REGIS

ISTRES

Paul COURBON



Cette cavité artificielle s'ouvre en bordure de l'Etang de Berre, au S.E. du centre d'Istres, en contre bas de la sous-préfecture et au pied des falaises qui surplombent Saint-Pierre et le lotissement des Heures Claires. Située dans une propriété privée du lotissement, cette grotte n'est évidemment pas accessible au public.

Géoréférencement

Carte IGN 3144 OT (Istres)		UTM 31
X 661.480	Y 4818.590	Z 19

UN PEU D'HISTOIRE

Il existait déjà au X^e siècle une chapelle primitive contemplant l'Etang de Berre. D'après le témoignage d'anciens Istréens, ses vestiges étaient encastrés dans les pentes en dessous de la falaise, à moitié enfouis dans le sol. Ses trois oculi étaient tournés vers l'Etang, soit vers l'est, comme toute église bien orientée. Elle avait été dédiée à saint Pierre en hommage à ce pêcheur galiléen, devenu le premier pape, mais aussi le patron des artisans de la mer [1].

Cette chapelle, probablement la plus ancienne d'Istres, fut léguée à l'abbaye de Montmajour en 966 par le Roi Conrad le Pacifique. On y célébra la messe jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. A peu de distance au dessus de cette chapelle, les moines bénédictins fondèrent vers le XI^e-XII^e siècle un prieuré [9]. L'ensemble chapelle-prieuré n'est aujourd'hui plus visible et ses vestiges ont sans doute été oblitérés lors de la création du lotissement des Heures Claires.

En 1738, la famille istréenne de Régis avait fait l'acquisition de ce terrain et le père jésuite Louis-Etienne Roch de Régis (1722-1786) installa sa maison de campagne au pied de la falaise. Ce même prêtre possédait à Istres un cabinet d'histoire naturelle, où il exposait collections de coquillages et curiosités de la nature [1].

Comme nous le rappelait la plaque commémorative placée dans la grotte et qui aurait été subtilisée vers 1917, c'est à l'initiative de ce prêtre que la grotte (dite aussi souterrain de Saint-Pierre) fut creusée dans la falaise du 4 juillet 1771 au 4 octobre 1776 par Denis, jeune carrier des carrières de La Couronne près de Martigues. Cela est confirmé par M. Darluc, qui dès 1782 avait consacré plusieurs pages à la cavité dans son ouvrage sur la Provence [1].

En 1748, la famille de Régis s'était alliée au bailli de Suffren (1729-1788). Ce dernier avait acquis sa gloire en s'illustrant brillamment contre la marine anglaise. Il mourut stupidement sur terre au cours d'un duel contre le prince de Mirepoix.

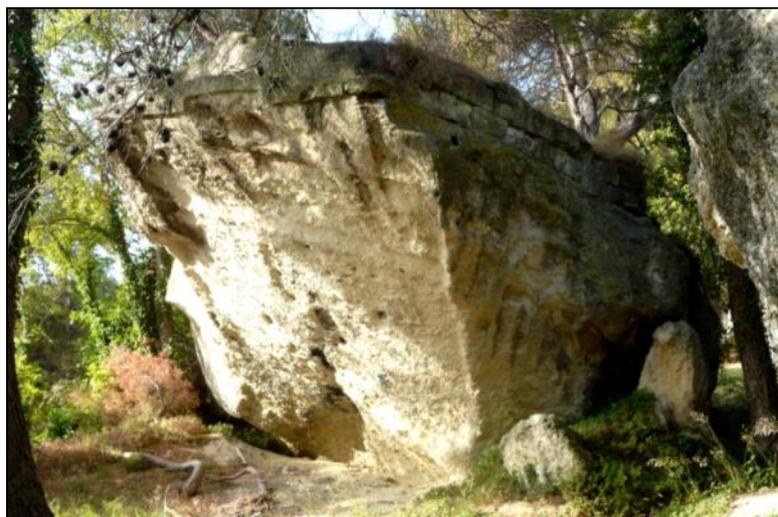
Aussi, en 1785, pour rendre hommage aux exploits de son illustre parent, l'abbé de Régis fit sculpter par le même Denis, un gros rocher tombé de la falaise [9]. Ce rocher sculpté en forme du navire *Héros*, avec lequel Suffren remporta ses plus belles victoires,

a été nommé le Vaisseau de Suffren. Il a malheureusement subi les dégradations du temps : seule sa partie arrière est actuellement conservée sur une longueur de 18 m. On peut y distinguer sa magnifique poupe. La partie avant a été éclatée par le pin qui avait réussi à pousser dans une fissure. Ce vaisseau aurait mesuré à l'origine 23 m de long. Sa largeur maximale est de 7 m, sa hauteur de 4 à 5 m. Un chemin partant de la route, avec des marches cimentées permet d'y accéder. Des marches ont aussi été taillées dans la le flanc du vaisseau pour pouvoir monter sur le « pont ».



Le bailli de Suffren en tenue d'apparat (Pompeo Batoni).

La magnifique poupe du bateau de Suffren, haute de 5 m et située 200 m au sud de la grotte.



LA RECHERCHE DE L'EAU

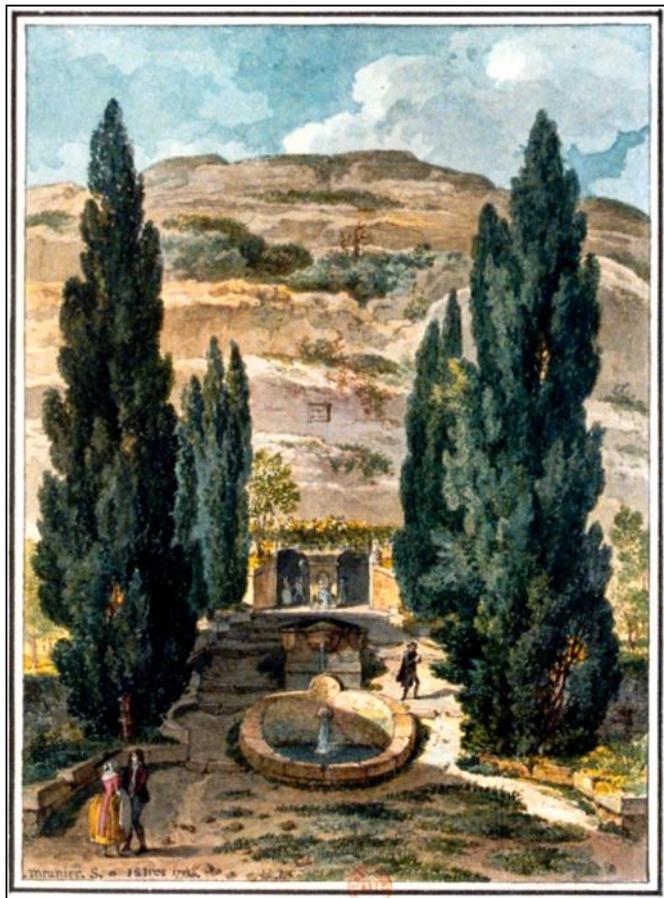
Les vieux Provençaux connaissent tous l'adage : *Aqui l'aigo es d'or (Ici l'eau est d'or)*. Au cours de la longue sécheresse d'été, l'eau prenait une valeur inestimable. Pagnol l'a fort bien illustré dans son œuvre, en particulier avec *Manon des sources* et *Jean de Florette*. Aujourd'hui les captages sur la Durance, puis le

Verdon et leurs réseaux de distribution font que la Provence souffre moins que le Nord lors des années de grande sécheresse !

Le prieuré de St-Pierre, situé sous la grotte, était établi là depuis le XII^e siècle. Dans ce terrain coincé entre la falaise et la mer, la proximité de cette dernière permettait-elle de creuser des puits ? Nous ne savons s'il en existait au pied de la falaise, où à une altitude comprise entre 15 et 20 m, on pouvait espérer une nappe phréatique assez haute pour échapper à l'influence de la mer. Les petits suintements que l'on peut trouver au pied de la falaise suffisaient-ils aux moines ? On cite non loin, les Sources du Bateau de St-Pierre, des escaliers de St-Pierre et de St-Martin [11], mais nous n'avons pu en connaître le débit

Quelles sont les raisons pour lesquelles il fallut attendre le XVIII^e siècle pour que l'abbé de Régis se décide à faire creuser la magnifique mine à eau constituée par la grotte qui porte son nom ? Voulait-il améliorer l'arrosage de jardins ? La peinture de S. Meunier datant de 1792, soit 6 ans après la mort de l'abbé de Régis, permet d'apprécier les vasques et bassins, alimentés par la grotte et qui donnaient un charme particulier au prieuré (Voir photo ci-dessous). C'est ce peintre qui avait peint le prieuré de Sainte-Victoire vers 1790. Les vestiges importants de Sainte-Victoire permettent de constater la justesse et la fidélité que l'artiste apportait à sa peinture

On connaît de nombreuses mines à eau en Provence [10], parfois appelées *tourne*. C'étaient des galeries légèrement descendantes vers l'extérieur, que l'on creusait sur un versant pour aller capter l'eau d'infiltration suintant sur un joint de strate rocheuse, ou une veine phréatique dans le sous-sol. Certaines, comme à Seillons-Source-d'Argens, pouvaient alimenter le point d'eau public du village. C'était l'équivalent de ce que l'on appelle les qanâts dans les régions désertiques. La grotte de l'abbé de Régis fait partie de cette tradition de mines à eau. Mais, elle se distingue de

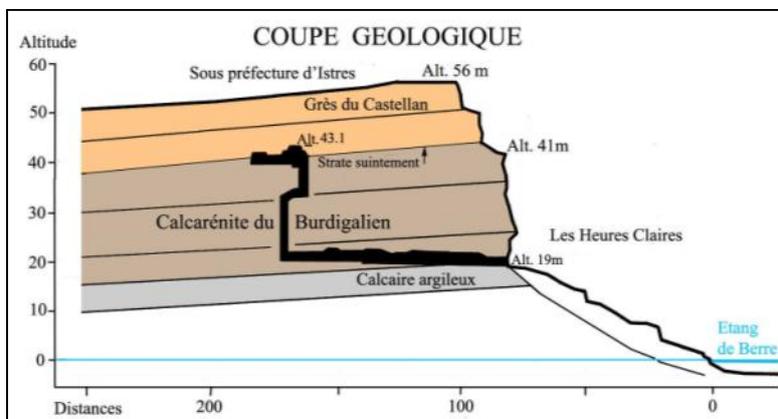


celles que nous connaissons par sa splendeur et par son profil qui génèrent de nombreuses questions que nous aborderons plus loin.

Aperçu géologique

Dans la région d'Istres, l'Etang de Berre est dominé par des falaises claires de calcarénite. Elles forment l'étage Burdigalien (20 M d'années) du Miocène et reposent directement sur le substratum Maestrichtien [7-8]. La calcarénite est un grès formé de sables calcaires, elle est appelée safre en Provence. Beaucoup moins dure que les calcaires compacts urgoniens, on peut la tailler plus facilement. Elle est l'équivalent de la pierre de la Couronne, exploitée dans des carrières de Martigues et suffisamment compacte pour être employée en construction. Elle a ici une épaisseur dépassant 20 m. C'est dans cette couche qu'a été creusée la grotte de l'Abbé de Régis et, qui plus est, par un carrier de la Couronne.

Comme on peut le voir en s'écartant de la falaise, le calcarénite blanche est recouverte de deux couches de grès ocre. Dans le grès, les interstices qui peuvent exister entre les grains de sable créent une porosité qui absorbe l'eau et forme une réserve qui s'écoule très lentement, expliquant qu'après une longue sécheresse, certaines sources peuvent continuer à couler faiblement. Certains grès sont particulièrement aquifères, c'est sans doute le cas ici et la coupe géologique montre comment à 21 m de hauteur, la mine à eau a atteint une strate drainant les suintements issus du grès. Il faut noter qu'avant l'urbanisation de la zone surplombant notre grotte, existait la petite source de la chapelle St-Martin, d'un faible débit, étant donnée la surface restreinte de sa zone d'alimentation.



En bas, les joints de strate canalisent les infiltration d'eau. Les concrétions montrent le caractère calcaire de la roche.



DESCRIPTION

Suite à notre visite*, nous faisons une synthèse de ce que nous avons vu et des descriptions de nos prédécesseurs, Bernard Bizot en particulier [5-6].

L'entrée de la grotte a été fermée par un mur où s'ouvre une porte grillagée qui donne sur un bassin de rétention de 2.5 m de long et 5 de large. Ce bassin a dû être créé au moment de l'aménagement du lotissement des Heures Claires. Auparavant, l'eau s'écoulait directement dans des bassins situés plus bas, figurant sur la peinture de Meunier et dont le GERSI avait vu des vestiges dans les années 1990.



Dans le long couloir d'entrée, nous ne savons à quoi riment les deux saignées horizontales sur la gauche.

Quel est le but d'une double galerie ensuite ? On voit le soin apporté à la taille des voûtes. La plaque commémorative en latin a disparu.



Après le bassin de rétention, s'étend une galerie de près de 70 m de long, 1 m de large et d'une hauteur variant entre 2 et 4 m. Elle est envahie par l'eau sur presque toute sa longueur, du fait du surélévément de l'entrée. Elle a une direction perpendiculaire à celle de la falaise et aboutit à un escalier de 4 marches, en haut duquel elle s'élargit pour se continuer par deux galeries presque parallèles. Pourquoi deux galeries ? Nous n'avons pu trouver de réponse à cette question.

Ces deux galeries s'ouvrent sur une salle de 4m de long et de près de 6 m de large où se creuse un bassin de collecte de l'eau qui s'évacue par une petite rigole de la galerie sud. Dans cette salle, deux galeries annexes de 6 m de long ont été creusées perpendiculai-



La salle soutenue par deux colonnes et son bassin. On note le soin apporté à la sculpture du plafond.

rement vers le nord et le sud. Correspondent-elles à des galeries de reconnaissance pour essayer d'atteindre un suintement important ?

Toujours dans la direction générale de la galerie d'accès, la salle se prolonge par une galerie de 8 m aboutissant à un escalier en colimaçon hors du commun. A la base de l'escalier, dans l'espace non occupé par les premières marches a été creusée une niche avec ce qui ressemble à un bénitier, lui-même sculpté dans la roche encaissante.



L'escalier en colimaçon et le bénitier sculpté dans le recoin laissé libre par le départ de l'escalier.

Pourquoi être parti à la verticale à cet endroit précis ? Nous supposons que des suintements qui venaient du haut y avaient été rencontrés. Nous imaginons la difficulté du travail du carrier dans ce conduit vertical : il recevait toute la roche creusée sur la tête ! A 12.5 m de hauteur, l'escalier est coupé par un palier de 5 m de long, puis se continue encore sur 5 m de

haut pour déboucher dans une salle de 6 m de diamètre. Nous supposons encore que ce trajet a été motivé par les suintements de l'eau.

En haut de l'escalier s'ouvre l'ouvrage le plus étonnant de la cavité : la salle des Colonnes. D'un diamètre de 6 m, un passage circulaire de 1 m de large en fait le tour. Il est limité vers l'intérieur par six colonnes sculptées à même la pierre. Nous discuterons par ailleurs du sens de cette salle.



L'extraordinaire salle des Colonnes et le débouché de l'escalier en colimaçon dans cette salle.

**Visite du 11.10.2016 par Valérie Kuhn, Gérard Acquaviva et Paul Courbon.*



En haut, l'un des deux bassins de réception qui recueille l'eau arrivant par un joint de strate.

En bas, le sol est aménagé pour recueillir encore plus d'eau et la canaliser. Mais il demanderait à être curé et nettoyé.



La salle se prolonge par deux galeries aboutissant à deux autres petites salles où des bassins de réception recueillent l'eau d'infiltration arrivant par des joints de strates. Le sol des galeries comporte un savant réseau de canaux qui recueille l'eau et l'amène dans les escaliers où elle emprunte une canalisation en terre cuite (Photo p.6) qui descend à l'étage inférieur.

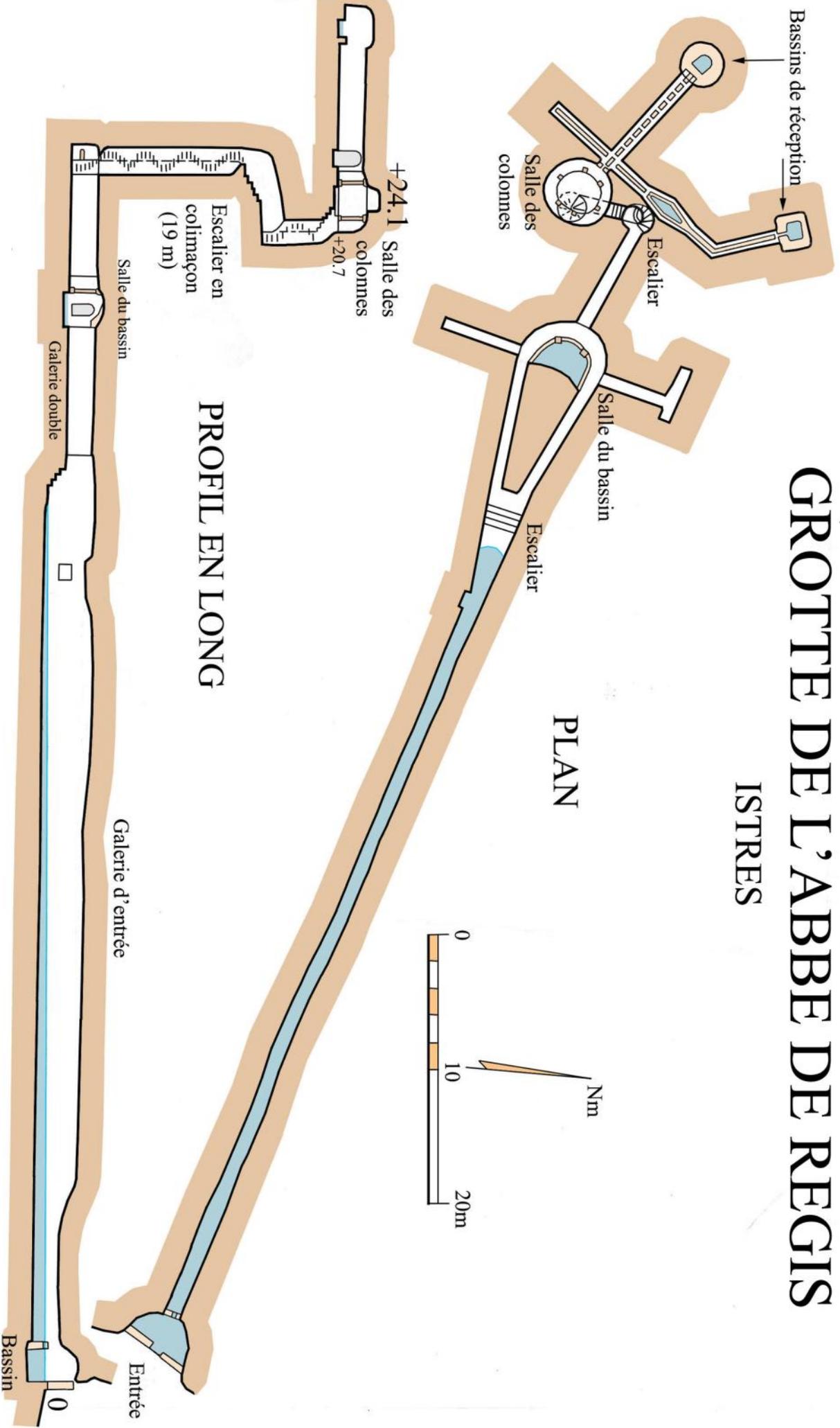
Au total, y compris les escaliers, la cavité développe près de 200 m de conduits et a une dénivellation de 24.1 m au plafond de la salle. Les dimensions du conduit principal et de la dénivellation données par Darluc [1] sont étonnamment justes.

QUESTIONS

Pourquoi avoir creusé cette mine à eau seulement au XVIII^e siècle, alors qu'il y avait un prieuré depuis bien plus longtemps, comme nous l'avons mentionné dans l'histoire ? La petite source utilisée par le prieuré avait-elle été jugée insuffisante ou trop éloignée de sa maison par l'abbé de Régis ? Fort de ses connaissances en sciences naturelles, celui-ci avait-il noté un petit suintement laissant espérer une veine aquifère proche, accessible par une mine à eau ? Espérait-il joindre l'alimentation de la source de la chapelle St-Martin [11] située sur le plateau au-dessus ?

GROTTE DE L'ABBE DE REGIS

ISTRRES



Synthèse des levers du GERSI (1992) et de P. Courbon, 11.10.2016

Profil de la cavité. Revenons à la plaque commémorative, située à l'entrée de la galerie double et qui décrivait longuement en latin le creusement de la grotte par le carrier Denis [3]. Une interprétation du texte permettrait de penser qu'après avoir creusé le bassin de la salle inférieure, le ralentissement des arrivées d'eau avait incité le carrier à poursuivre son creusement au delà, jusqu'aux escaliers et parties supérieures. Ce texte confirme que la recherche de l'eau a motivé le creusement de la cavité.



La plaque commémorative écrite en latin a disparu vers 1915, descellée par un visiteur peu scrupuleux. Que signifie le A.EMERI qui l'a remplacée ?

La beauté du creusement est aussi un sujet d'étonnement. Dans les mines à eau que nous connaissons, on a fait au plus simple, avec des galeries rustiques et une taille de roche brute.

Dans une mine à eau classique, la taille de la paroi est restée rustique, prix de revient exige !



Une question se pose alors : pourquoi ne pas avoir fait au plus simple, sans soigner la taille presque à la perfection et sans avoir créé des embellissements qui ne s'imposaient pas, telle la salle des Colonnes ? Bien sûr, la calcarénite se prête mieux que d'autres roches à une jolie taille, mais il en résulta certainement un surcoût important au creusement qui dura cinq ans. Bernard Bizot avait cherché une explication religieuse ou ésotérique à certains de ces embellissements. Nous suivons une logique un peu différente.

Michel Darluc [1], écrit en 1782, alors que l'abbé de Régis vivait encore : *un seul ouvrier, un mineur originaire du village de la Couronne, a creusé*



Tous les artifices pour recueillir l'eau avaient exigé une taille soignée. Ce soin n'a-t-il pas été étendu en suite à toute la cavité ? On note la boue qui s'est accumulée.

cette grotte curieuse, secondé par l'abbé de Régis, qui, la boussole et le compas à la main s'ouvrait une nouvelle route dans les entrailles de la montagne.

Il est possible que Denis ait été le seul carrier, mais il nous étonnerait, au vu de l'ampleur du travail et du volume de roche à évacuer à l'extérieur, qu'il n'ait pas eu au moins un manoeuvre pour le seconder. Cependant, on devine que la complicité entre un très bon ouvrier carrier et un prêtre qui s'était investi dans ce travail ait pu donner un résultat exceptionnel. La complexité du système de collecte de l'eau dans les galeries supérieures, avait obligé Denis à y soigner son travail? Avait-il ensuite étendu ce soin aux autres parties de la grotte, en concertation avec l'abbé de Régis qui suivait le chantier de près?

Dans les escaliers, la canalisation en terre cuite amène l'eau recueillie dans l'étage supérieur au bassin de la galerie basse.



Le « bénitier » au bas de l'escalier est-il une simple fantaisie, ou l'abbé voulait-il marquer le caractère sacré de l'eau, « Don du Seigneur » ? Nous devons cependant noter que, hors ce « bénitier », il n'y a aucun symbole religieux ostentatoire dans la cavité.

Qu'est-ce qui justifiait le travail énorme de la salle des Colonnes? L'abbé de Régis, féru d'histoire naturelle avec son cabinet, s'était-il pris au jeu de la recherche de l'eau et voulait-il encore embellir plus encore ce souterrain extraordinaire ? Ce goût du beau est illustré par la peinture de S. Meunier, où les jolis bassins et fontaines alimentés par la grotte donnent un charme particulier à l'ancien prieuré.

On retrouve ce sens de l'esthétique et du monumental, malgré les dépenses engendrées, quand en 1785, il fit sculpter par le même Denis le vaisseau de Suffren. Une plaque apposée sur le bateau de pierre et aujourd'hui disparue [4], mentionnait:

Grand bâtiment sans mouvement

Qui m'a coûté beaucoup d'argent.

On peut penser que l'héritage [4] dont il avait bénéficié lui permettait de faire face à ces dépenses.

Le débit de la grotte. C'est une question qui avait été abordée par E. Davin [3] qui en 1933 mentionnait le déclin du débit de la source en été, mais sans entrer dans le détail. Darluc aussi, avait parlé d'une baisse du débit qui s'était ensuite rétabli [1, p.389-390].

La superficie du petit massif, culminant à 62 m d'altitude, où se creuse la grotte est modeste : seulement une vingtaine d'hectare au dessus de la courbe de niveau 40. Cela en limite le potentiel aquifère.

Il est certain qu'aujourd'hui, l'urbanisation du terrain surplombant a créé de grandes surfaces imperméables et une partie importante de l'eau de pluie est évacuée par des réseaux d'eau pluviale. Aussi la quantité d'eau qui suinte dans la grotte est certainement moins importante qu'autrefois. De plus, comme le montrent certaines photos précédentes, le non entretien et curage des conduits de la grotte ne favorise pas un bon écoulement. Pourtant, le 11 octobre 2016, après les premières pluies succédant à une année particulièrement sèche, le volume de l'eau contenu par la gale-

Une grande réserve d'eau s'est formée dans la galerie d'entrée dont la partie basse se creuse dans un calcaire marneux.



rie inférieure et le bassin de rétention constituait une belle réserve, proche de 40 m³ (Voir coupe). Combien de temps faut-il pour la renouveler ?

De nombreuses sources ou fontaines de notre connaissance, remplissent une bouteille d'un litre autour de 10 secondes, soit 8 m³/jour. C'est évidemment insuffisant pour l'irrigation de surfaces importantes, mais c'est une quantité non négligeable dont se contenteraient de nombreux jardiniers. Les installations modernes nous ont fait oublier qu'on laissait autrefois un bassin réservoir se remplir petit à petit durant la majorité des 24 heures, pour l'ouvrir au moment choisi par l'arrosage.

Remerciements :

Merci à Bernard Bizot qui m'a fourni amicalement tous les documents relatifs à la grotte, dont il avait dressé la topographie en 1992 avec le GERSI (Groupe d'Explorations et de Recherches Spéléologiques d'Istres). Merci aussi à MM. J. Gilman et F. Marchesi, propriétaires des terrains permettant d'accéder à la grotte et à M. B. Gaudin, jardinier du lotissement, qui s'est déplacé de Miramas pour nous ouvrir la grille de la grotte. Merci encore à M. Herrera, président des amis du vieil Istres qui m'a permis de retrouver la trace de B. Bizot et à Valérie Kuhn pour ses recherches sur Internet.

Crédit photo : Gérard Acquaviva et Paul Courbon

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Michel DARLUC, 1782, Histoire naturelle de la Provence, tome I, p. 385 à 390, J.-J. Niel-Avignon. (Consulté à l'Alcazar, Marseille)
- [2] Cl.-Fr. ACHARD, 1787, Description historique, géographique et cartographique des villes, bourgs...de la Provence..., Imp. De Calmen, Aix. Non lu.
- [3] Emmanuel DAVIN, 1933, Istres, histoire locale et notes, p. 49-52, Tacussel, Marseille.
- [4] Marcel AYMES, 1968, Istres historique dans son cadre provençal, Imp. Mistral, Cavaillon
- [5] PIPISTRELLES, 1992, Feuille de liaison n°2 du Groupe Spéléo d'Istres (GERSI)
- [6] Bernard BIZOT, 1993, A la découverte de la grotte de l'Abbé Régis, Les amis du vieil Istres, bull. n°16, p. 66-70.
- [7] G. DUROZOY, 1972, Reconnaissance géologique et géotechnique préliminaire des zones est et ouest de l'Étang de Berre, BRGM 72 SGN 106 PRC
- [8] BRGM, Carte géologique 1/50 000 de la France, Istres 1019.

Sites internet :

- [9] Le meilleur sur Istres est: <http://lesamisduvieilistres.org/patrimoine/le-patrimoine-istreen/>
- [10] Sur le site Alpes de Lumière : Un patrimoine hydraulique oublié : les mines d'eau, Alpes de Lumière, Bull. n°36, Forcalquier. Non paru au 15.10.2016
- [11] http://www.istres.fr/uploads/media/Rapport-PARTAGE_DE_L_EAU-120609.pdf

Contact : paul.courbon@yahoo.fr